

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Noël

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 381-383

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

NOEL

Que n'ai-je vécu dans les temps anciens, les temps heureux de la foi naïve; que n'ai-je connu les pieux enthousiasmes du moyen âge et borné mes désirs et mon horizon, vivant obscur dans ma ville natale, sur un îlot terrestre baigné de ciel ?

J'aurais prié avec ferveur ce soir. Les églises éclairées illuminent la nuit sur toute la terre; la foule s'y rend en regardant la nue, où parmi des millions et des millions d'étoiles, elle en cherche une qui soit pour son espoir, l'étoile d'amour de Bethléem.

Mais les hommes n'ont plus au cœur une seule espérance ; leurs vœux et leurs besoins sont plus nombreux que les grains de sable dans le désert et les étoiles dans le ciel ; ils se sont forgés trop d'idoles, idoles de chair, idoles d'or. Ce n'est plus d'un seul Dieu qu'ils attendent le bonheur.

Et le ciel est muet, et parmi tant d'astres répandus à travers l'infini, aucun ne se meut, aucun ne se détache, aucun ne rayonne pour annoncer une seconde fois notre libération et notre délivrance. En vain nous tournons nos yeux grands ouverts sur l'infini splendide ; il n'en tombe qu'une clarté bleue, frigide et uniforme, et derrière le voile d'azur tissé d'étoiles, Dieu n'apparaît pas.

Seigneur ! Seigneur ! je voudrais vous retrouver, et, par vous, conquérir la paix pour mon âme ulcérée ; je crois en vous, Seigneur, et je vous cherche dans les cieux. Si vous n'existiez pas, aurions nous pu, d'instinct, vous concevoir, et pourquoi, sur nous, autour de nous, en nous, la force

et la vie invisible, si ce n'est pour nous dire que l'invisible est notre fin ?

Seigneur, pour vous trouver, faut-il fermer les yeux et la mort est-elle une délivrance ? Où vous découvrirai-je Seigneur, dans cette nuit peuplée d'astres incalculables, dont ma raison s'épouvante ?

Seigneur, mes yeux se ferment et leurs paupières closes, se tournent vers l'infini des mondes avec humilité.

O miracle ! Seigneur, je vous vois, je distingue enfin l'immortelle clarté. A peine n'ai-je plus aperçu les choses de la terre et senti mes regards s'étendre, qu'entre mes cils baissés sur ma face implorante, un rayon a passé et rejoint ceux du ciel ; de mes yeux presque clos une lumière s'échappe, et je vous aperçois.

Seigneur, nous vous portons en nous et vous êtes la vie, mais pour vous découvrir, il nous faut le vouloir, et pour atteindre à vous il nous faut la Foi. Nous ne nous survivons dans notre amour céleste qu'autant que nous nous y efforçons, et vous ne nous donnez la raison que pour nous en servir à faire notre destin, soit d'un jour sur la terre de boue, soit d'une éternité dans l'infini d'azur.

Et rien d'humain n'est bon hors de vous et sans vous, hors de vous, rien n'est grand, ni art, ni science. Vous êtes l'âme unique et partout où vous n'êtes point, la matière est inerte. Quand nous vous retirons de nous, nous ne sommes plus que des Corps et non des Esprits. Quand de notre horizon, nous effaçons le ciel, notre vie est un tableau sans perspective et sans profondeur.

Noël ! Noël ! Alleluia, mon âme est rafraîchie, et je suis devant vous, Seigneur, comme un petit enfant ; je ressens une joie inexprimable à croire en vous, Seigneur, avec naïveté, en vous, dont le passage si court sur la terre a tracé

le chemin que suivirent depuis lors, les plus civilisés des peuples.

Puissions-nous à jamais, Seigneur, rester dans la voie droite, et par vous, être bons, utiles et secourables ; puissions-nous cultiver l'étincelle de vie que nous tenons de vous, et en faire le foyer de lumière et de flamme qui guide nos pas, purifie notre corps et nous permet de nous survivre, immatériels et diaphanes, et d'arriver à vous.